CONCLVSIONS
PROPOSE'ES
PAR LA
REYNE
REGENTE
A
MESSIEVRS
DV PARLEMENT ET A SES SVIETS, TANT POVR CHERCHER les moyens de la generalle Paix, affin de bannir du Royaume, mille particulieres guerres, que pour instruire a fonds le procez des Princes.

M. DC. L.

CONCLUSIONS

PROPOSÉES

LA

REYNIE

REGENTE

A

MESSIEURS

Conclusions proposées par la Reyne Regente, à Messieurs du Parlement & à ses Sujets, tant pour chercher les moyens de la generalle paix, afin de bannir du Royaume, mille particulieres guerres, que pour instruire a fonds le procés des Princes.

LA verité cachée dans les ombrages, & les vertus depuis si long temps esclaues des malices, commencent à s'aquerir quelque franchise, & de rompre le broüillard qui les empeschoit de paroistre: les vices mesmes des mauuais Ministres de la France, sont les moyens par lesquels elles sortent de la prison ou elles ont esté si long-temps detenuës, au grand prejudice de cette Monarchie: car ils ont fait vn coup d'estat sans songer à le faire; & pensans se rendre redoutables, sous pretexte de l'authorité Royale qu'ils veulent destruire, ils conçoiuent mille terreurs paniques de leurs desseins funestes; lesquelles comme fatalles Messageres de leur futeur desarroy leur presagent, malgré leur attante, quelque éuenement sinistre, au mesme moment qu'ils se croyent le mieux establir.

Tout le monde parle, les oyseaux se rendent intelligibles, les bestes mugissent, on arrache de la compassion aux marbres, les pierres ont plus de voix que Porphire, & la verité à des échos en la bouche de toutes choses, pour faire retentir ses seueres menaces, iusques aux oreilles muettes des tyrannies: elle a despecé ses sombres voilles, elle a pris mille moyens affin de sortir du silence: elle se sert des vns de ses ennemis, pour descouurir ses autres aduersaires: elle diuise ceux qui estoient assemblez affin de luy faire outrage: elle vnit ceux qui estoient diuisez à son prejudice, & enfin auec des addresses qui leur sont incognuës, elle les fait entre-mordre, & elle les oblige auec vne necessité absoluë, de ne se sceller aucune chose importante à leur ruyne, tant pour les faire perdre en tirant par ce moyen

944.03
M475m
No. 730
817470

vengeance d'eux mesmes par eux, qu'afin de surprendre par cette voye les plus fins dans leurs ruses.

Que le Ciel s'ébaysse, car la terre fait des prodiges, que les Anges s'émerueillent, car les anesses de Balaam prophetizent; que les Dominations d'en bas soient estonnées, voyant que la Iustice eternelle conduit leur main, pour leur faire auec la lance de la verité percer la poitrine; & que les Principautez d'en haut soient en transport, considerant que les hommes menteurs annoncent des veritez au monde, & que des Cometes iadis errantes, viennent à present d'estoilles fixes, affin de l'esclairer cy-apres de leurs lumieres.

Mazarin coupable, fait dire des veritez pele-melangées auec que des mensonges à des Princes qu'il a rendus plus criminels, tant pour se les auoir associez par des presens & des promesses, que par la bouche de ses Ingenieurs, lesquels, pour faire adorer son Sabat auec culte, aduertissent les hommes qu'il ne faut pas murmurer contre ce que les Roys Cardinaux ordonnent, & pour se deffendre de plusieurs obiections, ils font trompeter auec des pernicieuses criées, que pour guerir le corps de l'Estat, il ne faut pas empoisonner les remedes, ce que neantmoins ils font, & ce qu'ils condamnét en ceux qui ont ce reproche a leur faire, affin qu'ils n'ayent aucune prise sur les faux Medecins, qui obsedent leurs lasches Auditeurs de cette maniere, à dessein de les endormir auec vn venim qui enchante, pour donner loisir au Ministre de former & de leur lancer la foudre; & par consequent faire voir que s'ils representent les Princes criminels; qu'ils ont vne incomparablement, quoy que plus inuisible, plus criminelle innocence.

Les Princes ont des creatures qui prophetizent contre Mazarin, quoy qu'ils soient plus ou moins aussi iustes que ce monstre, puis que comme des chiens muets, ils n'ont rien dit, iusques à ce que l'interest qu'ils ont pris de leur prison les a fait abayer contre ce Cyrthe, auec lequel, ils estoient auparauant en intelligence.

Que tout le monde crie miracles, car les enfans d'Adam enclins au mensonge, à cause de ce qui les interesse, s'accoustument à dire des choses vrayes, quand cét interest les oblige

de

de suiure vne route qu'ils combattoient, & de mettre sur la fin en euidence, les choses qu'ils tenoient au commencement secrettes. Ciel, terre, abysme, principes, & élemens, beniſſez les reſſorts admirables de celuy qui vous conduit, tant pour punir les vns par les autres qu'afin de les faire éuanoüyr en paroles, & de les ſubmerger dans les vagues qu'ils eſcument. Chacun pour ſon party remuë Ciel & terre, & cela me les fait embraſſer tous pour les combattre, afin de faire par ceux cy ſur ceux-là iuſtice, & par conſequent à deſſein de prendre vengeance d'eux-meſme par eux : neantmoins ſuiuant ma naturelle inclination, ie compatis plus aux affligez, que ie n'ay de la complaiſance enuers ceux qui iniuſtement les affligent, quoy qu'à leur inſçeu ie tire quelque ſecrete iuſtice de leur iniuſtice.

Mais laiſſons les acclamations exagerantes, & parlons en particulier à tous les ordres, d'vne façon plus arreſtée.

Mazarin pour auoir le Ceptre, fait publier que les Princes auoient deſſein d'enuaïr la Couronne, à cauſe de l'occurrence des choſes, & de l'extremité ou il a mis les affaires : & les Princes captifs demandent la liberté, pour punir Mazarin de ſes impoſtures, & de faire en ſuitte ce que la reconnoiſſance les obligera, par des manieres dont les concluſions ſont reſeruées à celuy qui de deſſus vn troſne de clartez, preſide aux plus obſcures cauſes, pour y aſſeoir ſes iugemens auec des oracles intelligibles.

Mazarin apprehende la cheute, c'eſt pourquoy il s'appuye de deux ou trois roſeaux, leſquels il a deſſein d'arracher au courant de l'incertitude des choſes, ſur l'onde mouuante duquel il ſe croit immuable ; & les Princes, voyans par ou ils ont failly, demandent ayde à ceux qu'ils ont, à leur tres grand regret, moleſtez, afin de faire vne tiraſſe, ou, comme ils ſe perſuadent, Mazarin ſeroit pris, au contentement des peuples ; leſquels ne peuuent pas voir de quel coſté viendra leur bonheur ou leur ruyne, c'eſt pourquoy ils ſont vn ioüet auec lequel on fait mille diuers perſonnages, & vn glaiue qui ſe iette ſouuent du coſté de celuy qui au commencement s'en veut

deffendre, & qui sur la fin medite de luy couppér la gorgē.

Mazarin n'est pas dépourueu de ces pretextes, & ses Falcinateurs à gages ne luy manquent pas d'inuentiōs pour faire charger les Princes, d'vne coulpe dont il est la cause : il distrait par ce moyen de dessus luy les esprits de ceux lesquels il noircit en leur faisant porter la veuë sur des prisonniers, qu'il a tous habillez de ses crimes ; pour empescher qu'aucun ne les regarde en sa personne. Les Princes au contraire, tesmoignent par leurs interpretes mille resentimens ; mais puis que cela ne les peut seul iustifier ; la Cour en doit prendre cognoissance, & leur infliger suiuant les voyes de la iustice, le bien ou le mal qu'ils meritent, par ce qu'ils le requierent eux mesme auec instance.

Les hommes ont fait de feux de joye, voyant gemir les Princes qui les ont fait pleurer : mais ils ne pleurent pas de ce que Mazarin subsiste, lequel est la principalle cause qu'ils gemissent. Le bon-heur qui leur arriue des Princes prisonniers, est leur mal heur en Mazarin liuré : & la liberté en laquelle ils viuent par le moyen de Mazarin, est pire que l'esclauage ou on pretend que les vouloient mettre leurs Altesses. Mais en vain vn autre se rompt la teste de leur remontrer, qu'ils ont fait vn serment solemnel, dessus l'Autel de leur paresse, de vouloir viure laches, & de ne s'en point mettre en peine.

Ainsi pauure Paris, on se sert de ton bras,
Pour bastir dans tes murs, le couteau que tu forge,
Pour t'en faire punir, quand tu ny penseras,
Et t'en faire couper à toy mesme la gorge.

Les ignorans miserables se resiouyssent de tous costez de leurs miseres. Ils applaudissent Messieurs de Beaufort, & le Coadjuteur, comme si leur interest deuoit estre appellé vne iustice puis que d'ennemis irreconciliables de Mazarin, ils s'insinuent dans ses bonnes graces. Il leur a baillé des choses à ronger, c'est pourquoy ils n'ont plus enuie de le mordre, mais par vn iuste decret, Dieu les prendra tous dans vn mesme piege, afin que comme ils se sont mal resiouys & qu'ils ont fait mal resiouyr les peuples de la prison des Princes, ils les fassent d'autant plus crier au renard, qu'on ne pouuoient pas penetrer

(que par leurs œuures) ces Vliſſes: à cauſe que les belles apparences du bien public, les enuironnoient, comme Dedalle, d'vn Labyrinthe.

Dequoy leur ſeruiront leurs grandeurs dans le Louure,
Puis que la verité les iuge par deffauts,
Et que rien n'eſt caché, que ſon œil ne deſcouure,
Qu'elle les met plus bas, qu'ils ne s'eſtimoient hauts?

Leur iuſtice s'egaliſe, d'inuiſibles intereſſez & des manifeſtes mécontans qu'ils eſtoint, quand Mazarin les a contrains de ſe ietter du coſté des peuples, afin de faire la guerre à ſes bonnes graces: ils viennent des viſibles intereſſez, mais d'inuiſibles contans: par ce qu'ils ne veulent pas faire connoiſtre la joye qu'ils ont des faueurs dont il les accable, à raiſon dequoy ils le laiſſent en paix. Conſiderez vn peu courber ces fortes palmes, & comme les fatigues qu'ils ont eu à combattre leur ennemy ſous le harnois, leur ont acquis des lauriers: Ces vilaines conqueſtes les rendront malheureux, par ce qu'en partageant les deſpoüilles d'vn funeſte preſage, toute l'Europe verra iuſques à quel point ils ont eſté forts. Ils ont pris l'intereſt du peuple pour faire la guerre aux bonnes graces de Mazarin, & puis c'eſt tout; ils le laiſſent en repos apres les auoir obtenuës, n'ont ils pas fait aſſez?

Prenez garde qu'on ne vous faſſe regaler, ce que vous mangez ſi auidamment, & que vous n'éclatiez de colere, apres auoir bondy d'vn indeu plaiſir. La iuſtice faiſant connoiſtre voſtre duplicité, vous noircira ſi fort de ſes éclattantes couleurs, qu'au lieu de vous embellir au miroir de ſes excellẽces, elle vous rendra inſupportables à vos propres yeux. Croyez moy, que voſtre equité n'eſt pas plus grande que celle de ceux qu'on vitupere: quoy qu'à cauſe que vous auez des apparences de vertu, & eux des vrays ou ſuppoſez vices, vous ſoyez aplaudis en ce ou on les blaſme, & qu'ils ſoient blaſmez en ce ou on vous loüe, quoy qu'ils deuroient eſtre plus exaltez que vous, en ce ou vous eſtes vituperables: par ce que ce qu'ils ont fait de bien ou de mal eſt connu de tous, & que ce que vous auez fait de bon & de mauuais eſt imperceptible à vous meſme. Ne tirez pas cecy en equiuoque, & ne me prenez pas en cette affaire pour Iuge ny

partie, car ie n'en laisse pas seulement la connoissance à tout le monde, mais à vous mesme, afin que vous soyés l'vn & l'autre, puis que vous aués dans les esprits, les pieces speciales du mauuais accord fait auec vostre aduersaire.

Chacun commence de raisonner ainsi, pour sonder vostre iustice.

Si Messieurs de Beaufort & le Coadiuteur eussent esté bien en Cour, & qu'apres les leuées faites contre Paris, ils se fussent par vn acte de iugement iettés du costé des peuples, pour les deffendre du Ministre qui les attaquoit, sous pretexte de l'authorité Royalle; chacun iugeroit de leur integrité auec conscience. Mais tous sçachant tres bien qu'ils estoient mescontans; l'vn, pour ny auoir iamais peu obtenir vn méchant benefice, (apres lesquels ceux de cette robbe déchirent vne infinité de fois, celuy qui le fut vne seule au Caluaire) & l'autre à cause qu'il l'auoit tenu cinq ans au bois de Vincennes, ou il auoit dessein de luy faire passer toute sa vie, il s'ensuit que les raisons particulieres qui les ont obligez de se ietter du costé des affligez, ne sont pas l'interest general de la iustice populaire, dont ils se voilent, quoy que cette meschante couuerture emporte le masque, ains le leur propre, quoy que peu de personnes s'en apperçoiuent.

Vne partie des mécontans ont soustenu Paris, pour diuerses considerations; vous estiez de ce nombre : mais pour n'auoir eu vos applaudissemens, ils n'ont pas obtenu de semblables faueurs, afin de meriter d'vn ennemy de pareilles recompenses ***. Si vous eussiez eu du credit à la Cour, vous n'auriez peut estre pas fait comme ceux qui y estoient auancez, & qui par le deuoir, l'honneur, ou le lucre de leurs charges sembloient estre obligez à l'execution de ce qu'ils ont peu faire, affin d'obeïr aux tirans ausquels vous auez mis toute vostre complaisance : mais vous eussiez fait pire, puis que l'experience nous confirme que desia vous le faites, & que les ameçons auec lesquels on vous prend ne permettent pas qu'on en doute, à raison dequoy (si l'ouurier se connoist à l'œuure) vostre roüe à le dernier terme de son mouuement dans vn maudit centre. On vous est redeuables, si on a de l'obligation, à ceux qui regardent plustost, leur interest, leur vtille, & ce qu'ils attraperont

par

par la bienueillance des peuples ; que leur amitié, la iuſtice ny le droit. Si vous auez ſouſtenu vne bonne cauſe vous vous rendez de tous coſtez vituperables, par vos mauuais effects. Ayant appuyé Paris contre le Cardinal, auec vne intention ſiniſtre, peut-on appeller cela haut ? & de ſe reconcilier à Mazarin en delaiſſant le peuple ; a-t'on iamais rien veu de ſi bas ?

Mais il ne s'enſuit point qu'on le laiſſe, direz vous : mais ie vous reſponds que vous vous mettez au chemin de le laiſſer, par ce qu'il eſt impoſſible de ſeruir d'vn meſme temps à deux maiſtres incompatibles, leſquels vous voulez faire accorder, à Dieu & au Diable, à Mazarin & aux Peuples, aux richeſſes de l'vn & à la pauureté de l'autre : & ſi vous aſſeurez que cela ſe peut, ſans inconuenient, vous donnez vn démanty à Ieſus-Chriſt, lequel aſſeure du contraire auec verité. De là on conclud, que non ſeulement vous faites voir auſſi clair que l'Euangile le deſſein que vous auez de laiſſer les Peuples, en vous vniſſans ſi fort à Mazarin, & par conſequent à leur ennemy mortel ; mais bien dauantage, vous leur donnez des conjectures infaillibles que vous les y voulez liurer, & ce auec dautant plus d'adreſſe qu'ils auoient quelque creance en vous, & que vous croyez qu'ils ne ſe douteront pas, des loups couuerts de la peau des brebis, ny de ceux qui ſe ſeruent des baiſers d'vne feinte amitié, pour les liurer a leur bourreau en les trahiſſant. Les charges dont il vous deshonore, en ſont des preuues tres certaines, & il ne vous a diuiſez des Pariſiens que pour vous en faire abhorrer, afin que comme vous les expoſez à ſa gueule, qu'ils vous abandonnent à ſa mercy. Ce Cyclope auquel on va creuer les yeux, ſe ſert ainſi des vns pour attraper les autres ; & ſur la fin Dieu ſe ſeruira de luy, pour l'attraper luy meſme. Vous n'eſtiez pas de niueau en ſouſtenant Paris, & auec Mazarin vous n'auez pas la droitte ligne.

Par tout vos mauuaiſes intentions vous font clocher, vous eſtes conuertis en vne meſme équité, ou pour mieux dire vous eſtes reſolus en vn pareil vice qui vous reſout.

Ie ſçay que ces veritez, comme vn eſſein d'abeilles, vous piqueroit iuſqu'au vif : mais vous auez à faire à vne Majeſté

Souueraine leur conductrice, qui ne vous craint pas.

Vos vices fort couuerts, ſont aplaudis de tous,
Mais alors que chacun, les connoiſtra viſibles,
Il en ſera confus, à tout le moins pour vous,
Qui les rendez (Meſsieurs, aſſez imperceptibles.

Beaufort, crains que le deluge des graces que Mazarin tẽ verſe, ne ſe tournent en vn dautant plus grand orage, qu'il t'ébloüit d'vne fauce ſerenité, & que le morceau auec lequel il t'afriande ne ſe donne qu'à des perſonnes qui ont fait de grands ſeruices, & non pas à vn ennomy Mazariniſé, lequel trouuant la commodité de ſe vanger par le peuple de ſa cauſe particuliere, ou pour mieux dire le moyen par lequel il pouuoit l'obliger à l'aſſaillir de l'abondance de ſes faueurs, en a embraſſé l'occaſion, afin de perdre, auec la force de la populace, celuy duquel tu reçois le bucher, pour luy faire en dernier lieu vn ſacrifice de ta premiere foibleſſe. Apprehende l'eſtirilité dans vne année ſi feconde, toutes les autres de ta vie; car ce Peuple qui t'a ſi aueuglement aplaudy, commence de t'auoir en autant d'auerſion, en te deſcouurant, qu'il auoit vne bonne eſtime de ta perſonne, quand tu eſtois moins viſible. Vne poignée de petites femmelettes & des crocheteurs ſeulement te reſtent, leſquels te donnent encore plus d'injuſtes loüanges, par ce que tu t'es ſeruy, ſous le pretexte de leur faire ſeruice; qu'on n'en donna d'équitables à celuy qui de ſept pains auoit raſſaſié ſept mile hommes. Toutes tes proüeſſes ont là leurs bornes, car les perſonnes qui ont tant ſoit peu de iugement, ne s'ebaïſſent plus en conſiderant que de ſi peu que tu as ſi mal ſemé, tu as recueilly tant d'injuſtes courbeilles, mais de ce que les Princes ſont ſi rigoureuſement punis pour auoir voulu faire le ſemblable. Chacun iuge la premiere racine de ton intention, par les mauuaiſes branches qui en ont eſté produites en conſequence, & de ta cheute à cauſe que tu en merite vne pire que la leur; dautant, comme l'on dit au Prouerbe du Chat; qu'ayant vne fois eſté échaudé en de l'eau boüillante tu ne te deuois pas mettre au chemin de te faire rejetter dans la meſme chaudiere. Les Princes ont eſté deçeus par des promeſſes, & tu es enſorcelé de preſens, explique la deſſus, ce que ie veux dire.

Beaufort, calme toy bien, cache tes intereſts,
Trouble l'onde ou ton cœur s'eſjoüit à la nage:
Tout eſt ſerain pour toy, mais prend garde aux arreſts,
D'vn Dieu qui ſçait forger viſtement vn orage.

Coadjuteur, ſonge comme tu as traitté Monſieur Harſan, ou pour mieux dire le viſible Ieſus dans vn des parfaits Predicateurs de l'Europe; & conſiderant que tu as eſté ſi injuſte, contre vn ſi auguſte exemplaire du diuin Prototype, regarde qu'elle peut eſtre ton équité, au moment que tu t'es ietté du coſté des Peuples, dans la plus grande partie deſquels la lumiere eſt dans les tenebres, ſans qu'ils la comprennent; à raiſon dequoy ils ne meritoient pas tant ton ſecours, ny par le droict de la vertu, ny par les regles de la Moralle, comme celuy que tu as injuſtement perſecuté l'exemption de tes outrages: ce qui fait veritablement voir que tu as combattu la verité en vn iuſte, par malice, & protegé ton amour propre en vne populace auec vne feinte bonté.

Que me diras tu? que tu eſtois ſon Superieur, & qu'il n'obeïſſoit pas à tes commandemens? & ie te reſponds, le Roy n'eſt-il pas ton Superieur? ouy: pourquoy en te iettant du coſté de Paris, ne l'as-tu ſuiuy à ſainct Germain, pour acquieſcer à des Cardinaux, leſquels font paſſer leurs ordres pour ceux du Prince, comme tu fais ſouuent ſuiure tes deſſeins particuliers, pour les Generaux de Dieu? reſponds à cela.

Il eſt iuſte que tu obeïſſes aux ordres du Roy, s'il ne te commande rien contre Dieu & le prochain, ou que tu ne luy obeïſſes point, s'il le fait.

Si, tu as droict de luy reſiſter en choſes injuſtes, & qu'en conſequence de cela tu te ſois ietté du coſté de Paris, comme reconnoiſſant de l'injuſtice dans les ordonnances Royaux, ou pour mieux dire en celles des Miniſtres; Monſieur Harſan a-il mal fait, de preſcher la force de l'Euangile, par ce que Ieſus luy commande, à cauſe que de la part de Dieu, comme vn Miniſtre exterieur de l'Egliſe, tu luy voulois preſcrire de certaines bornes qu'il outre paſſa; dautant que tu le voulois obliger de preſcher à ta mode, ce qu'il ne voulut pas faire, par ce qu'il vouloit pluſtoſt obeyr à Dieu qu'aux hommes: à raiſon dequoy tu as remué Ciel & terre pour le perdre?

Mais si tu ne dois pas desobeyr au Monarque ton Superieur, ains luy acquiescer par vne obeyssance aueugle, comme tu voulois qu'elle te fut renduë de ce personnage, que ne l'as-tu fait enuers le Roy, affin de le condamner par ton exemple, du refus qu'il en fit à ta personne? as-tu plus de priuilege comme sujet de sa Majesté, qu'vn vieux consommé n'en aura enuers vn ieune Prestre?

Ne me responds point auec vn deluge d'absurdes falaces, afin de cacher tes injustices, sous vn problematique conflit de iurisdictions, car outre que toy mesme ferois auorter tes consequences, ie les dissiperois si viuement par les Escritures Saintes, à la iustification de l'innocence, & à la honte de tes coulpes, que chacun auouëroit auec moy que tu es plus criminel d'auoir desobey aux Ministres du Roy, par ce que tu n'en pouuois tirer aucun Benefice, & de t'estre ietté du costé des Peuples pour cette seule cause: que non pas Monsieur Harsan de t'auoir desobey, par ce qu'il obeissoit à Dieu, malgré ta defence, ny que d'auoir escrit vne Apologie contre toy, à cause que tu l'en persecutas auec injustice, dequoy neantmoins tu as tiré vn sujet de crime. Il s'exposa à se faire persecuter de toy, pour l'amour de la vertu, & tu t'es auanturé à te faire combattre de Mazarin, en t'apuyant des Peuples, pour l'amour du vice. Il y a bien difference de tes œuures aux siennes, ie passe comme vn esclair sans esplucher à fonds cette matiere; ie l'abandonne à ta mercy, apres auoir instruict le monde de ton equité la plus magnifique, affin que par cét eschantillon il iuge du reste de ta piece.

Voy-tu Coadjuteur, le soir & le matin,
Les deux poles rougir du Soleil qui s'en bouge!
Redoute ses rayons, par vn arrest diuin,
Et son coup de iustice, dessus ton chapeau rouge.

Duc d'Orleans, examine ta vie, & voy comme tu as recogneu Dieu, & que tu le recognois encore de t'auoir tiré de la misere! tu n'es pas seulement venu pire que le Richelieu que tu blasmois, alors qu'il exerçoit sur les Prouinces, de moindres cruautez que tu n'as prattiquées sur tout le Royaume; mais auec Mazarin & la Reyne Regente, tu t'es surpassé toy

mesmo

mesme, tant vous auez ensemble voulu encherir par dessus ce monstrueus original, pour laisser à la posterité d'horribles copies. Quand on te l'ose remontrer pour te faire reconnoistre, tu ne menaces que des potances, affin de t'attirer l'ire du Ciel sur la terre. Le Lieutenant en cela tres inciuil, tardieu à bon droit iuge plus que criminel, & quelques autres nourris de chair & de sang, & par consequent adonnez au carnage, sont les bons valets pour assouuir ta bonté, mais ils feroient mieux de se preparer à receuoir le coup que l'on ordonne à leur malice. Au lieu de proscrire de cette façon les iustes, comme on a iadis fait les Senateurs de Rome, songe que la iustice d'vn Dieu que tu outrages, par de si volontaires bourreaux, te pourra contraindre, & à eux, de signer le breuet de ta transmigration en Babylone, & comme à Baltasar, t'accabler du glaiue de sa parolle, laquelle il t'a desia fait prononcer de ta propre bouche, alors que pour te faire iuger en plein Senat, il te fit seruir de l'exemple de Nabuchodonosor, pour te faire surprendre de le vouloir seduire, & t'obliger à estre (sans y prendre garde) comme vn autre Caïphe, propre prophete de ta future desconuenuë.

Crains du grand Roy des Roys, auecque ton grand train,
Vn fatal desaroy pour vn coup de tonnerre,
Car il peut te briser, de sa diuine main,
Comme l'est d'vne foudre, vn ouurage de verre.

Mazarin, ie sçay que quoy que tu ayes quelque tremeur, quand tu tasches de manifester tes forces pour te rendre redoutable, que tu es neantmoins vn esprit tenebreux, puis qu'on iuge de la cause par les effets, & que tu trembles au milieu de tes asseurances: mais ie ne croy pas que tu ayes tant d'inuentions comme on t'attribuë, & desquelles tu tires vne vaine complaisance, en t'imaginant qu'on t'estime vn grand Genie, par ce qu'on te considere auec espectacle, comme le but tragique de mille lugubres Catastrophes, lesquelles sont la plus grande partie inuentées par des personnes, qui pour faire esclorre tes vices à tout le monde, t'epanouissent des Conseils, affin de t'instruire à des voyes, auec des claires lumieres, que tu n'aurois iamais peu conceuoir dans tes tenebres. Sans doute

Dieu conduit leur main pour te faire semer des pieges, ëz lieux ou ils te donneront moyen d'attraper les autres pour te prendre. On te condamne de mille maux que tu as faits, & pour cela on t'achemine à des pires que tu pourras faire.

La iustice t'atend, redoute ton abondance, comme vne disette, & ton inopinée fortune, ainsi qu'vn precipice. La verité te traittera comme les autres, apres auoir laissé entasser la mesure de tes crimes, afin d'en mieux tirer les richesses de sa vengeance. Tout le monde s'efforce de te combatre, & si d'vn costé tu en as fourny l'occasion, tu ne merites pas de l'autre, ie t'asseure, que personne s'en donne la peine.

Car pourquoy murmurer, comme on fait aujourd'huy,
D'vn procez que Dieu seul prend la peine d'instruire,
Puis qu'il est assez fort, pour oster ton appuy,
Et vous faire à tous deux, l'vn par l'autre destruire?

Regente, si le tonnerre de la parolle d'vn Dieu qui tonne, flatte ainsi vos mauuais effets; considerez comment il traittera leur mauuaise cause, puis que vous auez si fort combattu sa paix, en entretenant vne injuste guerre, & par ce moyen hay l'objet de son amour!

On vous nomme bonne, & cela vous deuroit plus escandaliser, que si on vous appelloit meschante, estant si inhumaine enuers vos freres; par ce qu'on vous attribue mal d'vn costé, ce que vous meritez bien de l'autre: Iesus, quoy qu'il fut plein de la mesme bonté, vous deuroit en cela seruir d'exemple, dautant que quand on le voulut traitter d'vn titre qui luy appartenoit, il proteste que Dieu seul est bon, afin de ne rauir pas cette gloire à son Pere, au lieu que vous y prenez vne bien mal ordonnée complaisance; le Fade goust de laquelle fait vomir toute sorte de personnes: le Verbe pouuoit neantmoins receuoir auec droit, ce que plusieurs vous presentent auec injustice. Si on nomme bienueillance, les caresses que vous auez fait & faites aux Peuples pour les esgorger, on peut baptiser de debonnaireté les mœurs feroces des tygres, & de douceur la fierté des viperes, par ce que les vnes sont douces, & les autres debonnaires de cette sorte. Mais les Sages n'auouëront iamais que le vice soit la vertu, ny la vertu le vice, pour agree vne

telle Metamorphose, auec laquelle les fols vous diuertissent, afin de vous faire trouuer le Paradis dans l'Enfer, & l'abysme dans la gloire; bien loin d'auoir de si desreglées opinions, auec lesquelles vos Ministres vous donnent vn faux calme pour pescher en eau trouble, qu'ils ne reconnoissent sinon l'ordre qui arriue en vn Royaume par les vertus, & les desordres qui y sont arriuez des personnes vicieuses. La mere de Neron ayant apris que son fils seroit Empereur, mais qu'il la feroit mourir, dit hautement que ie meure pourueu qu'il regne; parolles qui estonnerent si fort les deuins qu'ils déplorerent vne si passionnée fole mere, & il est à croire que Dieu, afin de la punir d'vne si desordonnée bonté, voulut que l'effect s'en ensuiuit, pour n'en laisser pas viure l'aueugle cause. Madame, vous estes mere de deux fils, ausquels la Couronne eschoit par heritage, & la coniecture Morale qu'ils ne vous feront pas mourir pour recompense de les auoir mis au monde; on vous entend neantmoins dire par la bouche de vos œuures : que mes enfans & tout le Royaume perissent, plustost que Mazarin ne regne; parolles muetes qui iettent si fort dans l'estonnement ceux qui à vos operations les rendent intelligibles, qu'ils déplorent enuers vos fils & enuers vous mesme, le malheur d'vne si folle mal passionnée Reyne Mere; & il est à croire que si Dieu élit vos enfans à la domination (ce que ie ne nie ny asseure) qu'il permettra auec plus de droict qu'à celle de Neron de faire sur vous par iustice, ce qui seroit horrible par nature, par ce qu'il y a bien plus de sujet du costé de vos enfans de vous faire mal traitter toute vostre vie, que Neron n'en eut de donner la mort à celle qui l'auoit porté dans ses entrailles, dautant qu'elle luy tesmoigna vne aueugle affection de vouloir mourir pourueu qu'il regnat, & que vous en monstrez peu à vos fils, de vouloir faire regner Mazarin pour les empescher de viure.

Voyez vn peu, sans en croire vos flatteurs, iusques à quel point vous estes bonne: les grands biens que vous auez fait aux Peuples, pour reconnoistre Dieu de vous auoir tirée de la misere, sont si petits enuers tous, pour vous traitter de bonté, qu'ils ne sont pas connoissables à personne: c'est pourquoy, par vn iuste decret, il vous garde precieusement vn naufrage, mal-

gré meſme voſtre eſperance, pour auoir ſi fort abuſe de ſes graces.

Ayant tout mutiné, craignez, ô pauure Reyne,
Dans le Conſeil d'en haut vne Cour Souueraine.

Les recheutes ſont les plus dangereux & plus propres remedes que la toute puiſſance puiſſe donner à vne maladie inueterée.

Si Dieu vous fait pardon, il vous chaſtiera,
Fera plus que iamais ſentir de la miſere,
Et ſa main iuſtement de vous ſe vangera,
Ou comme vn rude Iuge, ou comme vn tres doux Pere.

Derechef, aprehendez les vns & les autres, par ce que vous vous eſtes pour diuerſes conſiderations vnis & deſvnis, à deſſein de ioüer vos tragedies ſur vn theatre auquel on donne mille diuers viſages, au prejudice des pauures, leſquels vous faites vne fois ſemblant de ſoutenir, afin d'en eſtre appuyez quand on vous pince, pour les égorger vne autre, lors que vous auez, par leur entremiſe, poſé l'ancre de vos veines eſperances.

Sanctum & terribile nomen eius initium Sapientiæ timor Domini.

Acheuez, Satelites des tyrans, de faire dreſſer vos potances, pour y pendre les iuſtes, mais donnez vous garde d'vn reuers: car la iuſtice diuine qui les protege & qui vous recriminaliſe, vous pourra obtenir d'elle-meſme, ce que la Reyne Eſter impetra du Roy Aſuerus, & ainſi faire mettre les maudits Amans, és gibets qu'ils deſtinoient aux benis Mardochées: elle n'a pour conduire cela de vos propres mains, qu'à faire tourner la Medaille. Vous vous moquez des menaces, par ce qu'à cauſe de vos exterieures grandeurs, vous pouuez dire, quand, & comment eſt-il poſſible que ces choſes ſe faſſent? mais vous deuez ſçauoir que Dieu vous dira le quand, & le comment, alors qu'il vous chargera du peſant poix, ou pour mieux dire du dam inſuportable de vos crimes: ils ſont deſia dans la balance, ne vous inquietez point en attendant la condamnation que vous en encourrez, ſi vous ne quittez vos mauuaiſes voyes; car pour vous accabler de ſa foudre, elle viendra comme vn funeſte, quoy que iuſte Courier, auec trop de haſte.

Quand

Quand Dieu voulut tirer la posterité de Iacob d'Egypte, il fit faire vn signe sur les lieux ou elle demeuroit, afin que les lignées ne perdissent pas le souuenir de cette deliurance; & en suitte, comme vne fureur de feu il les fit sortir d'vne terre où ils estoient esclaues, dans laquelle les Pharaons qui y regnoient, n'estoient pas meschans, à l'esgal de ceux que nous voyons dans ce siecle, tant leur bonté à empiré sur leur malice: car les Ministres les ont, non seulement fait resusciter, afin d'infliger des tourmens aux hommes, mais encore voir l'aduenement de l'Antechrist en leurs personnes, & celuy des Demons en leurs Satelites, puis qu'ils égorgent si fort Iesus dans ses freres, auec vn beau semblant de l'honorer, en luy batissant des Temples, pour l'y sacrifier auec horreur dans les innocens, comme s'ils estoient des criminelles victimes.

De cette façon viendra le iugement, on mangera, on boira, on se mariera, on batira des maisons, & comme on vit arriuer le deluge de l'Vniuers, Et l'embrasement de Sodome, d'vn soit fait vous verrez vn deluge & vn iugement tout ensemble: lequel, quoy qu'il paroise fort esloigne, est peut estre plus prés de la porte que vous ne pensez pas. Et que sçauez vous si ce n'est point icy vn horloge qui vous le marque, & comme Dieu aduertit Lot & Noé afin de ne perdre pas les iustes parmy les injustes, si ce n'est point le regiſtre de ceux qu'il ne veut point sauuer de ses seuerités, à raison dequoy il fait voir à l'œil cette mauuaise yuroye parmy le bon grain afin qu'on l'arrache? * ie suspens là mon iugement, pour n'en faire pas esclorre trois diuerses pensees toutes veritables, & me contente de dire qu'vn iour

Ces monstres, mais en vain, diront, paix soit sur nous
Pour, s'inueterans plus, aller de pis en pire,
Et Dieu par vn arrest, qui les surprendra tous,
Epuisera sur eux les ressors de son yre.

Senat, obserue les Declarations, lesquelles Dieu ta faites donner pour cela, afin de t'en recompenser si tu les mets en pratique, ou t'en punir vn iour si tu les neglige. C'est à toy à estre l'instrument d'vne celeste Diuinité sur la terre. C'est a toy à prendre la tutelle d'vn Roy mineur, de purger sa maison des

volleurs qui l'ont reduit depuis trente années & à ſes ſujets à l'aumone, & d'y mettre des ames benignes, deſintereſſées & liberales, pour la releuer & faire fleurir tout le Royaume. Le Demon, par vn Richelien, a dilatté ſa malice de branche en branche par les coheritiers de ſes mœurs, auſſi bien que de ſes brigandages, dont Mazarin eſt le depoſitaire, afin de continuer aux hommes les ſupplices des damnez qu'il a mis ſur la terre: Dieu veut auſſi par vn, communiquer ſa bonté de cœur à cœur pour en faire participer toutes les creatures, afin de laiſſer aux ſiecles aduenir, la bien-heureuſe poſſeſſion du Paradis qu'il veut mettre au monde. C'eſt à toy à l'élire puis qu'il te le preſente. C'eſt à toy à vouloir & faire, ce que Dieu veut que tu veüilles & que tu faſſes: commence en ſa confiance, & tu finiras bien auec luy. Laiſſe l'engourdiſſement inſuportable à la meſme laſcheté. Ne rauale pas ta nature, au prejudice de la magnanimité que tu dois auoir.

Pluſieurs penſent te blaſmer en t'atribuant le cœur d'vne poule, mais pour te ſouhaitter vn fort Lyon, ie ne te deſire que le courage de ce Leopard. Salomon entre les choſes remarquables de la nature, repreſente le Cocq, ſon male, comme vn des plus courageux; mais la femelle, quoy que foible dans ſon eſpece, ne l'eſt pas moins. Quel Elephant n'afronteroit-elle pas, s'il moleſtoit ſes pouſſins?

Ainſi qu'auec ſon bec elle porte la nourriture en ceux de ſes petits, digere les diuines veritez, que Dieu te preſente comme vne mere groſſe de ſes enfans. Suçe le lait de ſes lumieres pour t'en fortifier l'eſprit. Opere en ſuitte en luy, par luy & pour luy. Si on attaque injuſtement aucun de tes membres, ſois lache aux tyrans, de la façon que l'eſt cette altiere (que ie te repreſente) à ceux qui moleſtent ſon eſcoüade: & ſi a ceux meſme qui la nourriſſent cette myſterieuſe Lyonneſſe, comme Mazarin à ſes bienfacteurs & conſeruateurs faute aux yeux; ie t'apelleray le plus genereux Parlement qui ait iamais eſté au monde, ſi auec vne prudante iuſtice tu imite la noire ingratitude de l'vn, & l'inſtint naturel de l'autre, en faueur de tant d'innocens, qui ſont tiraniſez de tant de coupables. Ce que ie te deſire par vertu, n'en tire pas vn vice par vn équiuoque.

Deux Cardinaux ont mis le monde au desarroy,
Par vn iuste y viendront des douceurs immortelles,
Secondez son dessein, par le droit & la loy
Et purgez d'icy bas toutes leurs sauterelles.
Mais faites maison neufue, car si vous ne tirez
Les monstres de la Cour iusques à la racine,
Vous mesmes à la fin, de cela patirez,
Car vne fauce rose, vous poindra de l'espine.
Vn petit de leuain, chacun de vous le sçait,
Leue, bon ou mauuais, vne mace de pate,
Elisez-en vn bon, pour rendre vn corps parfait,
Et rejetez celuy, qui tout vostre pain gaste.

Vne mere desolée te demande iustice pour ses fils, ne sois pas si injuste de luy denier ce qui console les plus miserables; Dieu t'y exite, la Declaration te l'enjoint & les Princes te requierent, ce que tu dois accorder à tout le monde. Si tu n'entherine en cela leur requeste, toy mesme te forclos des priuileges de cette patante, à la faueur de laquelle ils te la presentent, & te deboutes des clauses en icelle contenuës, si iamais la necessité te fait tomber en vn semblable seruage, & oblige la puissance superieure de te traitter à la pareille. S'ils sont coupables, n'ayes pas esgard à leur naissance, par ce que Dieu pour te punir d'accepter les personnes, en prendroit par eux mesme vengeance, sans permettre qu'ils eussent aucune consideration de ta race. Mais s'ils sont innocens, fais leur iustice, & Dieu te la rendra, en empeschant qu'ils ne te fassent du tort, quand mesme, comme tu le peus aprehender, ils auroient dessein de te nuire. Dieu n'espargna pas son propre fils innocent, quand il se l'immola en sacrifice; tu ne dois non plus espargner qui que ce soit, s'il est coupable, & s'il merite d'estre offert au pied des Autels de la Iustice, comme vne victime. Ne sois pas rude, au prejudice de la douceur, ny doux en oubliant la seuerité. Ferme les yeux, & sans regarder grand ny petit, Monarque ny Vassal fais ton deuoir, n'enuisage que la iustice: sçache qu'elle est Dieu, & qu'en cette qualite elle merite de telles offrandes, pour les consommer effectuement comme celle d'vn Iesus à la Croix, ou pour se contenter de la volonté

des consacrans, ainsi que de celle d'Abraham, auquel il laissa son Ysaac sein & sauf sur la montagne. Procede en cela continuellement dans l'indifference, & sçache que ce que cette Reyne te donnera, apres l'auoir rafiné dans sa fournaise, sera loint du Seigneur, & par consequent les delices de toute la nature. Afin que tu connoisses ce signe, & que tu ne t'égares pas au change, Dieu te fera discerner la vertu du vice. Impose vn silence à tous les hommes, lesquels s'inquietent par tout le Royaume, pour crier contre vn Mazarin qui n'en vaut pas la peine, mais fais cela par vn arrest qui le sequestre de tes terres, afin que les peuples puissent doresnauant reposer à l'ombre des oliues que Dieu leur prepare, la moindre douceur desquelles vaut infiniment plus, que les funestes lauriers que leur a aquis ce perturbateur, ou pour mieux dire cette peste. Reprend tes forces & réueille toy, pour ne perdre iamais la memoire de ses injustes apuys, afin de les couper équitablement dans les occurrences.

Senat, sans estre trop, ny trop peu rigoureux,
Protege la vertu, fais vengeance du vice,
Dieu sera ton loyer, & tu seras heureux,
Si tu as son amour, seulement par iustice.

Princesse affligée, si tu veux connoistre ton bon-heur dans ta misere, resigne tes fils és mains de celuy qui en peut faire comme il luy plaira, & console toy auec des Reynes & tant d'autres miserables * les vnes t'ont precedée, & les autres te succederont, pour explorer le rigoureux sort ou elles t'ont reduite, en les ayant pour compagnes. S'il faut que tes enfans meurent, aquiesce à cet arrest, s'ils doiuent viure, ne sois contente qu'en la volonté diuine. S'il leur est requis de mourir, ne t'en afflige pas excessiuement, s'il leur est expedient de viure, modere le transport de tes joyes. S'ils doiuent mourir, ferre, cette mirre dans ta poitrine; & dans cette amertume bien amere, tu te trouueras en quelque façon satisfaite: s'il faut qu'ils viuent modere ton amour, & conserue vn esprit crucifié, pour te rasasier de laigre douce substance de ta liesse. Veux tu d'exemples? voy Marie au Caluaire, non seulement, aquiescer au supplice d'vn fils le plus aymé de tous les enfans: mais mesme

ſi plaire, pour la dilection d'vn Dieu, qui le vouloit rauir à ſoy, par vne ſi douloureuſe aymable Satire: ie croy meſme quelle auroit eſté aſſez magnanime, de le ſacrifier elle meſme s'il luy eut commandé, & de faire la cruelle ſur la meſme bonté, pour tranſpercer ſon cœur dans ſon ame, afin d'abandonner ſa vie aux pamoiſons de la condoleance, au meſme moment qu'elle auroit donné la mort à ſes tres cheres delices. Imite la generoſité de cette belliqueuſe dont ie te preſente l'image toute pleine d'excellences, & fais éclater la valeur, non ſeulement de ta grande race temporelle, à laquelle tu te dois peu attacher, (quoy qu'apres que le monſtre qui la faite perir, elle aye laiſſé vne bonne odeur à toute la terre) mais de la pieté de ton eſprit, de ta ſolide vertu, & de la force auec laquelle il faut que tu te violantes, pour ſurmonter ton courage.

Oublie toy, Princeſſe, met ſous les pieds ton rang,
Attache toy à Dieu, ſonge à vne autre race,
Le ſang de Ieſus-Chriſt, eſt bien plus que ton ſang,
Et tu dois t'embelir ſeulement de ſa grace.

Ie ne pretends pas t'oſter les ſentimens maternels que tu dois à tes fils, s'ils doiuent mourir: au contraire, ie dis que tu fais bien de les plaindre: car Dieu eſt l'Autheur d'vne telle compaſſion, à fin de conſoler ceux qu'il permet qu'on afflige: ny étouffer la lieſſe que tu dois conceuoir, s'ils doiuent viure, bien loin de cela, ie dis que tu t'en dois reſioüyr, & que Dieu t'infuſera le contentement, par le moyen duquel il ſoulagera ta peine. Ie ne deſire que moderer ton ame, pour la rendre tranquille, l'égaliſer à elle-meſmes, la former à l'eſpreuue des choſes proſperes & aduerſes, & en la conformant à Dieu faire qu'elle ſe ſurpaſſe. Auſſi bien te dois tu conſoler, par ce que non ſeulement tout le monde eſt à la veille des Veſpres de Sycille, mais encore aux Complies d'vne generalle diſſolution, ſi elle n'eſt precedée d'vn renouuellement de mœurs, de coutumes & de police. Et que ſçay tu, *Princeſſe*, ou les ſeueres iugemens d'vn Dieu irrité contre vne nature qui s'oublie s'en yront fondre: adore les auec moy en les attendant d'vn humble reſpect, ſans les eſcruter dauantage.

Si les Palais te ſont interdits, pour t'oſter le moyen de de-

mander iuſtice aux hommes, ſans doute que Dieu eſt ialoux que tu les intercedes, & qu'apres auoir fait ton poſſible enuers eux pour tes fils, il veut que tu le recherches dans le Louure de ton cœur, afin de t'aſſeurer qu'il te la fera toſt ou tard rendre, par ce qu'il manie les bons & mauuais eſprits, qui par conſideration ou par malice te la denient. Adreſſe doreſnauant tes Requeſtes, à la bonté ſupreſme, vers le Ciel de ton ame, car la terre eſt indigne que tu la regardes, qu'auec vne face plus dedeigneuſe qu'elle n'eſt ingrate. Euapore tes vœux d'vn coſté, & n'aye que des veües trauerſées de l'autre. Les grands maux ne ſont pas de longue durée, & iamais ils n'arriuent aux iuſtes, qu'ils ne pronoſtiquent à leur abord, mille benefices futurs, malgré leur exceſſiue violence. Demande iuſtice à la iuſtice meſme, heurte à ſa porte dans ton interieur, rends toy ſaintement importune, & ſi tu és diuinement indifferente de la vie & de la mort de ceux à la conſideration deſquels, tu feras la cour à cette Religieuſe Vierge que les Anges adorent dans l'eternité, ie t'aſſeure qu'elle fera naiſtre tant de rencontres oportunes aux hommes à qui tu l'as premierement ſans aucun effect demandée, qu'elle les obligera, bon gré ou mal gré eux, par mille voyes incogneües, de mettre ta cauſe ſur le bureau, pour deliberer ſur ton affaire, & par conſequent afin de les obliger de te la rendre. Perſiſte en cecy en attendant vn nouueau oracle, car ie ne donne preſentement autres concluſions, aux matieres que i'ay debatuës, ſinon celles qui y ſont adjacées, pour ſuſpendre tous les eſprits entre l'amour & la crainte

Ie ne te veux dire que cecy en paſſant, pour acheuer de conſoler ton ame, & par conſequent la mienne, auec toutes celles qui ſuiuront nos briſées, ſi elles ſont encloſes dans le Labyrinthe & la perplexité qu'on reçoit d'vn deny de iuſtice, d'vne enuieuſe ſuſpenſion, ou d'vne trop faſcheuſe ſurceance.

Ieſus ſur vne Croix, abandonné de tous,
Dit à ſon Pere vn iour, auec cette antienne
Au fort de tous ſes maux, auſsi bien comme vous,
A-t'on veu de douleur qui reſſemble la mienne?

Ie te laiſſe en la ſolitude de tes gemiſſemens, pour ne t'im-

portuner pas plus auant de mon langage, & me retire, affin de chercher à l'auenture quelque azille parmy ceux, lesquels à cause que ie les ay vn peu piquez, voudroient peut estre auoir pris la forme d'vne foudre, pour me reduire en cendre, mais l'equité, mon principe, empéchera de leur frimat cette geniee.

Les Frondeurs n'ont plus de pieres, ils n'osent en ietter dauantage, par ce qu'auec leurs propres bras ils se cassent les testes, en touchant les coupables, vne partie desquels ils vray ressemblent.

La verité seulle doit preualoir par dessus le mensonge des hommes, lesquels au hazard se la lancent à toute outrance.

Le Royaume est assailly par les malices, visibles & inuisibles. Nabuchodonosor a enuoyé ses Holofernes au camp de cette Bethulie Françoise, & si le Roy des Roys ne vient dans leur Ost, comme vne Iudic toute pleine de charmes, affin de leur trancher la teste de leurs propres espées, i'ay apris à ma Cour, ou les nouuelles sont certaines, que iamais les hommes n'auront aucune tranquillité sur la terre.

A ma seconde aparition ie vous en diray dauantage, si comme la fille de sa dextre, Dieu me fauorise d'vne lettre de cachet, laquelle, sans doute, apres la malheureuse guerre detestée de tous, apportera à chacun la paix que ie luy souhaitte: mais cette beatitude, ne pourra iamais s'establir, si la iustice ne la precede, par le moyen de laquelle elle y peut seulement estre conseruée.

Ie deuois dans ma Regeance aduertir de toutes ces choses mes sujets, mais ie leur fais à sçauoir, pour conclurre, que ie ne suis pas seulement la Reyne de la terre, du Ciel & de l'abysme; mais encore la terreur des Demons, la joye des Anges, la liesse des hommes, & la verité infaillible d'vn Dieu, son amour & sa iustice.

Ie suis fille de Dieu, ie fais les Souuerains,
La Iustice est mon nom, l'amour ma faite Reyne,
Ie leur oste & leur mets le Sceptre dans les mains,
Et ie les regis tous comme vne Seuueraine.

APres que les Adocats, des Princes & de Mazarin ont diuersement plaidé, & que vous estes plainement instruits de leur chicanne, & de celle de ceux l'equité desquels on vous a representé comme interuenans en la cause; vous n'auez qu'à prononcer vostre arrest sur ces conclusions; & pour renouueller l'Estat, faire vn manifeste, afin d'informer les Prouinces de la France de toutes vos procedures, pour les faire joindre aux genereuses executions de vos ordonnances. Commencez la reforme sur vous mesme, & apres auoir retranché de vostre corps, les Pensionnaires qui le vendent (s'il y en a) émondez les autres, & inuoquez Dieu, car il vous assistera dans vos dessein par ses Peuples affligez & par sa iustice.